

Joseph EPALLE est de la classe 1905. Il fait son service militaire d'octobre 1906 à septembre 1908. Bien que marié, il est rappelé à l'armée pour 2 périodes : 22 jours en 1911, 15 jours en 1913. Début août 1914, comme 18 de ses camarades de la classe 1905, il est mobilisé. A la fin de l'année 1914, ils sont 437 Marliens partis pour livrer combat : le plus jeune a 23 ans, le plus âgé, 49 ans. **En l'espace de 5 mois, Marlies perd le quart de sa population. On imagine que la vie quotidienne au village est difficile, principalement pour les femmes à qui revient la conduite des exploitations agricoles.**

Les appelés sont rapidement confrontés à la dure réalité de la guerre. Pour l'armée, le paysan Joseph EPALLE devient infirmier. Ses journées sont harassantes : il y a tant de blessés à soigner. Beaucoup ne survivront pas. **Pendant ces 5 derniers mois de 1914, 26 Marliens perdent la vie.**

Joseph espère une permission. A son départ, Joséphine, la plus jeune de ses 3 filles n'a pas 1 an. Il veut être là quand elle fera ses premiers pas. Mais quand il est à Marlies, impossible d'oublier la guerre : on lui parle des soldats morts, des soldats blessés, des soldats prisonniers. Heureusement, il y a le travail de la ferme qu'il retrouve avec plaisir : cela permet à sa femme de souffler un peu. Pour repartir, à pied, il va prendre le train à Riotord. Un peu après le Rivet, il se retourne une dernière fois pour apercevoir sa maison de la Vidallière. Il lui arrive de faire route avec de jeunes appelés qui le saoulent de questions ou avec d'autres permissionnaires accompagnés de leur épouse ou de leur fiancée qui ne peuvent se résoudre à une nouvelle séparation.

Soigner, entourer, consoler, accompagner les mourants : ce sera le quotidien de Joseph pendant toutes les années de guerre. Les permissions sont peu nombreuses mais elles apportent du réconfort et permettent de tenir le coup. Les premières minutes à la maison sont difficiles : seule Marie, née en 1909 reconnaît immédiatement son père. Pour Maria née en 1911 et surtout Joséphine née en 1913, c'est plus compliqué. Marguerite, l'épouse de Joseph, gère le quotidien de son mieux. Pour les travaux de la ferme, ses 3 filles étant trop jeunes, elle doit se faire aider par un valet ou plutôt un valetou : ne sont disponibles que les jeunes garçons ou des hommes âgés. Son commis, Joseph DREVET, 14 ans, aime le travail de la ferme. Inexpérimenté, il suit les conseils du grand père EPALLE. En cet automne 1918, il paraît infatigable pour arracher les pommes de terre, les charger dans le tombereau, les entreposer à la cave. Hélas, comme plusieurs autres Marliens, il est emporté le 30 octobre 1918, par l'épidémie de grippe, dite grippe espagnole.

Marguerite ne songe pas à se plaindre : elle sait que sa situation n'est pas unique. Elle s'inquiète quand même : en 1916, Joseph est volontaire pour compléter les équipes de brancardiers qui vont récupérer les blessés en 1^{ère} ligne. Bien sûr qu'elle est fière du comportement de son mari si courageux mais, il devrait quand même penser un peu plus à sa famille.

Ce lundi 11 novembre 1918, Marguerite est chez elle à la Vidallière. Ce lundi 11 novembre 1918, il fait froid : de sa cuisine, Marguerite voit les prés du côté de l'usine Grange qui sont blancs après la forte gelée de la nuit. Pour se préserver du froid, portes et fenêtres sont fermées, atténuant tous les bruits venus de l'extérieur.

Soudain, Marguerite croit entendre comme un bruit de cloches. Elle sort sur le pas de sa porte, et s'étonne aussitôt de cette sonnerie. Ce n'est pas la sonnerie de l'Angélus, ce n'est pas non plus la sonnerie lugubre du glas, non, c'est un tintement plus joyeux. Intriguée, elle demande à Maria, la deuxième de ses filles, d'aller sur la place pour voir ce qui se passe. Aussi vite qu'elle le peut, Maria court vers l'église. Dès son arrivée elle est surprise de voir autant de Marliens rassemblés, des femmes, des enfants, des hommes âgés. Tous ont l'air heureux, certains émus jusqu'aux larmes. Elle demande pourquoi on a sonné les cloches : **"c'est l'armistice"**. Elle écarquille les yeux, armistice c'est un mot qu'elle ne connaît pas. Alors on lui donne des explications : **"petite ça veut dire que la guerre est finie, que ton père va rentrer à la Vidallière."**

Elle part annoncer la bonne nouvelle à sa maman. Maria est surprise : sa maman esquisse un sourire, paraît soulagée mais elle sent bien qu'elle n'est pas totalement heureuse. **"Tu vois Maria, on a eu beaucoup de chance. Ton papa sera bientôt de retour à la maison, sain et sauf, mais il ne faut pas que tu oublies toutes les familles qui sont dans la peine. Je crois que dans notre petite commune on doit compter 116 soldats tués. Et il y a tous ces soldats qui reviennent blessés, peut-être 150. Tu as déjà vu des grands mutilés : certains ont perdu un bras, d'autres une jambe. Il ne faut pas oublier non plus les prisonniers : une trentaine, et ce 11 novembre, ils ne sont pas tous revenus de captivité"**.

Maria baisse la tête, honteuse de ne pas avoir pensé à toutes ces familles dans le deuil et la douleur, mais elle ne peut s'empêcher de poser une question : **"dis maman, c'est quand qu'il va revenir mon papa ?"** Marguerite n'ose pas répondre à sa fille. Secrètement, elle espère que Joseph sera là fin novembre ou au plus tard à Noël. Hélas pour Joseph et bien d'autres poilus, il ne sera de retour que début mars 1919, quatre mois avant la signature du traité de paix de Versailles le 28 juin 1919, traité qui marque réellement la fin de la guerre entre Français et Allemands. En additionnant ses années de service militaire et ses années de guerre, Joseph a donné 6 ans et demi de sa vie pour servir son pays. **Au total, ce sont 554 Marliens qui sont mobilisés pendant la totalité ou pendant une partie de la guerre.** En ce jour particulier, 100^{ème} anniversaire de l'armistice de 1918, nous ne pouvons les oublier.